



BIEN VIVRE A
ST LAURENT LE MINIER

printemps
2008



SOMMAIRE

P.2 : Edito

P.3 : La ruée vers le zinc

P.6 : Potager et environnement

P.7 : Les gens d'ici

P.8 : Récit de vie

P.11 : Une nouvelle association

P.12 : Carte postale

P.14 : L'arboretum

P.16 : Les oiseaux d'ici

P.17 : O.G.M.

P.18 : "Bien vivre à Saint Bauzille de Putois"

P.20 : Délit de façade

P.21 : Oxygène

P.22 : Coin Lecture

P.23 : Brèves et annonces

P.24 : BD

C'est le printemps, le Petit Journal est gonflé de bonne sève, il promet fleurs et fruits pour la suite de son histoire... C'est donc le moment propice pour se glisser hors de l'équipe de rédaction, et souhaiter bon vent à celles et ceux qui poursuivent l'aventure.

J'ai beaucoup aimé les rencontres et les travaux préparatoires de chaque numéro, ainsi que les longues discussions sur la finalité et l'orientation de ce bulletin villageois. Parti du besoin de communiquer de l'association BVSL, le Petit Journal, bien que s'intitulant aussi "*Bien vivre à Saint Laurent le Minier*", a immédiatement pris une indépendance et une neutralité qu'on ne peut lui contester. Il peut être et doit rester le journal de tous et pour tous.

C'est pour cela qu'il a pu recevoir l'appui de la municipalité sortante, qui a prêté son imprimante pour le tirage, et la nouvelle équipe municipale prendra le relais.

Chers lecteurs, vous qui appréciez chaque sortie d'un nouveau numéro, en honorables consommateurs, n'hésitez pas à passer sur le versant actif, en proposant des articles, des services, et même une participation régulière à son élaboration.

Vive notre Petit Journal, preuve et support de la vitalité de notre village!

André ROUANET co-fondateur, quittant le PJ pour ce que vous savez...

- Elaboration de ce numéro : Marie Danjoux, Frédéric Eyrat et Mireille Fabre
- Rédacteurs : Marie Danjoux, Jean-Marie Dupuis, Frédéric Eyrat, Mireille Fabre, Jean-Paul Remburre, Renaud Richard, Sources Internet et Association de Saint Bazille de Putois
- Bande dessinée : Jean-Claude Dandrieux
- Crédit photos : Chantal Bossard, Marie Danjoux, Renaud Richard
- Mise en page : Chantal Bossard
- Relecture : Nicole Forget
- Impression : Mairie de St Laurent le Minier



DE CHEZ NOUS

Bibliothèque

La bibliothèque change ses horaires en se mettant à l'heure d'été. Elle sera ouverte le lundi de 18 à 19 h et ce jusqu'au passage à l'heure d'hiver.

Le bibliobus passera le 15 avril, il est impératif de rendre les livres lundi 14 au plus tard.

Agathe la nomade

Vous vous souvenez de la grande dame au chapeau fleuri, de ses ateliers de kirigami ou de ses clafoutis partagés sur la place de l'amitié... Après un long périple en Inde cet hiver, Agathe revient à la fin avril pour un nouvel été parmi nous dans la maison du bord de Crenze.

Epicerie-dépôt de pain

Voici un nouveau lieu où tout le monde est ravi de venir, et dans lequel on trouve presque tout. Notre marchande a un sourire généreux et cet emplacement provisoire, à la mairie, est largement apprécié. Les gens se croisent et bavardent devant la boutique sans être gênés par les voitures. Les discussions commencent ou continuent sur le pont et ce quartier du village est soudainement très animé. La présence de ce nouveau commerce est un plus pour le village et sa pérennité passe par nous tous. Nous lui souhaitons une belle réussite.

Ouvert du mardi au samedi de 7h15 à 12h30 et de 16h à 19h30 et le dimanche de 7h15 à 13h. Pâtisserie individuelle ou gâteaux le dimanche ou sur commande. Livraison possible par tél. au 04 67 73 85 97.

Ancienne route Ganges-Le Vigan

Autrefois, la route qui reliait Le Vigan à Ganges traversait le cœur du village et passait par la route des jardins, dite aussi le chemin des orts. Quand on arrivait au village par Saint-Bresson, on pouvait lire (et on lit toujours) sur la première maison (celle d' Aimé Arnaud), l'inscription datant de la Révolution : "Citoyen respecte les propriétés et les productions d'autrui. Elles sont le fruit de son travail et de son industrie". L'inscription était également gravée au 16 de la rue Blanche (la maison de Colin), sur le chemin qui devait aller à la Blaquièrre et à Fonbouillen ainsi que sur les deux premières maisons à l'entrée de St Laurent quand on arrivait de Ganges. Mais il n'y a plus que sur la maison de mon père qu'elle est encore visible.

Mireille Fabre

Forge

Vous avez chez vous de vieilles ferrailles qui vous encomrent. Ces témoignages de la vie d'autrefois m'intéressent. Si vous voulez vous en défaire, j'aurais plaisir à vous en débarrasser et pourquoi pas à discuter avec vous autour de leur histoire pour mieux leur donner une nouvelle vie. Contactez-moi : Renaud Richard, Ferronnier à l'Atelier du Naduel, 6 rue Cap de Ville (route des jardins) ou au téléphone : 06 72 28 30 64.



FORGE

D'abord, le contact froid de l'acier dans la main
Et le souffle brûlant du brasier qui rugit
Le marteau, les tenailles allongés sur l'enclume
Qui offre ses bigornes en attendant les chocs.

Pendant que le fer chauffe, on prépare ses coups
On revoit dans sa tête l'enchaînement des formes
Le pacte délicat avec la matière brute
Qu'il va falloir dompter pour mieux la révéler.

Dans le creuset vibrant, on épie les couleurs
Guettant impatiemment ce jaune si brillant
Qui annonce haut et fort
Le début du combat.

Alors, le geste sûr, on assène les coups.
La table du marteau polie par les impacts mille fois répétés
Impose à l'acier chaud de modifier ses formes
Guidé par l'entêtement de l'enclume impassible.

Dans l'air emplé du son métallique des chocs
Et de la fumée grasse du charbon qui crépite
On chauffe, on tape, on tranche, on refroidit le fer
Et une fois encore la matière s'éveille.

Alors, chaude après chaude
L'objet imaginaire prend forme devant soi
On peaufine, on tapote
Le marteau, même lui, caresse son enfant

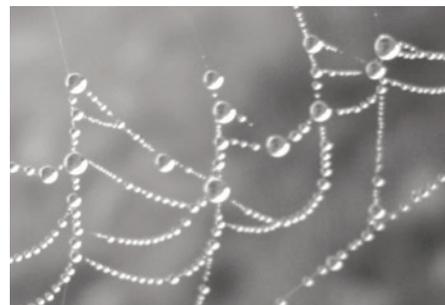
L'assaut est terminé, le calme est revenu
Seule la fonte rouge du creuset solitaire
Claque en refroidissant, avide de chaleur.

Renaud Richard - L'Atelier du Naduel



Ancre de "la Fabrique"

Le zinc (symbole Zn, numéro atomique 30) est un élément chimique métallique blanc bleuâtre appartenant au sous-groupe II b de la classification périodique. Quoiqu'il soit de grande consommation et que ses applications se rencontrent dans la vie courante, il est peu connu. La production annuelle mondiale augmente lentement et dépasse 7 millions de tonnes au milieu des années 1990. Les minerais de zinc se trouvent dans la nature sous deux formes principales : d'une part, les variétés sulfurées, blende (ou sphalérite) et wurtzite ; d'autre part, les variétés oxydées, smithsonite, hydrozincite (carbonates), franklinite, zincite (oxydes), hémimorphite (ou calamine), willemite (silicates). Les teneurs en zinc du minerai varient de 2 à 12 p. 100. Le minerai sous forme de blende est enrichi par flottation. Les minerais oxydés, qui se prêtent mal à la flottation, sont moins exploités. En 1993, les principaux pays producteurs de minerai sont, par ordre décroissant: le Canada, la Chine, le Pérou, les États-Unis, l'ex-U.R.S.S., le Mexique, l'Irlande, l'Espagne et la Suède.



Le plomb (symbole Pb, numéro atomique 82) constitue 0,014 p. 100 de la masse de la croûte terrestre. On le trouve essentiellement sous forme de sulfure (PbS, galène), de carbonate (PbCO₃, cérusite) ou de sulfate (PbSO₄, anglésite), plus rarement de chromate (crocoïte) ou de molybdate (wulfénite). Principal minerai, la galène est souvent argentifère et accompagnée d'autres sulfures (blende, pyrite, notamment); il en résulte que la production

annuelle de plomb et son prix sont relativement dépendants des fluctuations de l'offre et de la demande d'autres métaux. La production mondiale, répartie principalement entre l'Australie, le Canada, les États-Unis et le Mexique, était en 1991 de 3 340 000 tonnes. Les plus importantes réserves se trouveraient au Canada et en Australie. On utilise le plomb sous forme d'oxydes (accumulateurs) et sous forme métallique (tuyaux, feuilles, alliages pour soudure, alliages antifricition). Les composés organo-plombiques (essentiellement le plomb tétraéthyle incorporé dans les carburants pour en améliorer les qualités antidétonantes) sont de loin, par le tonnage consommé annuellement, les plus importants des composés organométalliques.

L'histoire ancienne

Les plus anciennes traces d'exploitations minières datent probablement du XVIII^{ème} siècle avant JC. A Cabrières (Hérault), les travaux miniers actuellement étudiés par P. Ambert e. a. sont datés du Chalcolithique, autour de 1800 avant notre ère. Il s'agit de minerais de cuivre antimonifères utilisés pour



CE QU'UN ARBRE FAIT AUSSI

la production régionale d'un alliage à 5-8 % de Sb, succédané du bronze dans une région sans étain et avant le développement d'un commerce spécialisé en direction des îles britanniques. On indique souvent que, plus d'un millénaire plus tard, les Phéniciens auraient pénétré les Cévennes pour y exploiter des mines métalliques, en particulier dans la région d'Anduze. Il semble bien cependant, qu'aucun vestige archéologique attribuable aux phéniciens ne soit connu en Gaule hors de la côte, mais cette attribution a été à la mode au 19^{ème} siècle. (Voir par exemple dans la grande salle de la mairie l'explication du nom d'Alès : "du phénicien Alestum, ville industrielle" ! (En fait Alsto = forge).

En fait, les premières traces d'exploitations sérieuses sont attribuées à l'époque romaine. Le centre d'intérêt principal des Romains (bien que le cuivre cède la première place au fer dès le 3^{ème} siècle avant JC) était liés au cuivre, à l'argent et à l'or. La quasi totalité des mines exploitées sont des filons à cuivre gris argentifères ou aurifères. Ils extrayaient l'argent et l'or mais le plomb était peu utilisé. Notons toutefois que celui ci était parfois utilisé pour lier les pierres entre elles lors de la construction de ponts et que l'on connaît même de véritables tuyaux de plomb trouvés, en particulier à Nîmes (canalisations de quelques cm de diamètre). Il semble cependant que les Cévennes furent peu exploitées et que la majorité du plomb utilisé provienne de Sardaigne. Le Zinc pour sa part n'était pas connu des Romains, mais en associant des minerais de zinc avec du cuivre, ils constituaient l'orichalque, métal ressemblant beaucoup à l'Or. Les mines de l'Argentière, des Malines et de la Croix de Pallières, etc., semblent avoir été exploitées à cette époque. Notons que près de 600 m de galeries antiques, datées par des fragments de lampes, ont été découvertes près de Neyrac (Cubières, 48) le minerai était de la galène argentifère en mouches et nodules dans la dolomie.

Le moyen âge

Après la période romaine, les invasions barbares ont probablement stoppé l'exploitation minière. La tradition orale et les érudits locaux du 19^{ème} siècle signalent une exploitation par les Sarrasins. Aucun document, écrit ou archéologue ne vient toutefois à l'appui de cette affirmation. Quand on sait que leur présence à Nîmes n'a duré qu'un peu plus de douze ans, il est peu probable que cela ait pu leur permettre de mettre en place des exploitations bien importantes dans l'arrière pays. Il faut attendre un millénaire et le moyen âge pour retrouver des traces de travaux miniers.



À cette époque, le zinc n'avait aucune valeur et le plomb n'était qu'un sous-produit de l'argent (environ 10 kg de plomb pour 10 grammes d'argent). L'argent était fort recherché car les seigneurs qui possédaient des mines pouvaient frapper de la monnaie. Le plomb était parfois utilisé pour le scellement ou pour l'étanchéité des toitures de cathédrale (feuille de plomb), mais aussi pour les vitraux (Pb + Sb), même si les quantités nécessaires ne sont pas énormes. On trouve à cette période une intense activité minière, mais la production reste faible. On estime à une vingtaine de milliers de tonnes le minerai brut extrait dont environ 6000 tonnes de plomb. Aux 12^{ème} et 13^{ème} siècles, tous les gisements argentifères sont exploités et

Au cours de sa vie, un arbre centenaire ;

- A traité et fixé la quantité de dioxyde de carbone CO2 contenue dans 18 millions de m³ d'air naturel, sous forme d'environ 2500 kg de carbone pur.
- A transformé, par un processus photochimique, 9100 kg de CO2 et 3700 litres d'eau.
- A stocké environ 23 millions de kilocalories (valeur calorique égale à 3500 kg de charbon tout venant).
- A fourni 6600 kg d'oxygène moléculaire (O2) pour la respiration de l'homme et du bétail.
- A, par ses racines, et contre la pesanteur, aspiré jusqu'à sa cime 2500 tonnes d'eau avant qu'elles ne s'évaporent dans l'atmosphère ; tout arbre est donc une colonne d'eau qui alimente et recharge en permanence l'atmosphère. S'il est abattu, cette quantité d'eau est perdue.
- A fixé l'équivalent mécanique de la valeur calorique de 2500 kg de charbon.
- A fourni à un membre de la société de consommation suffisamment d'oxygène pour 20 ans et, compte tenu de ses caractéristiques, plus il grandit, plus il produit d'oxygène.



Au vu de ces performances, qui, à l'avenir, pourrait n'estimer cet arbre que pour son bois d'œuvre ?

La combustion de 100 litres d'essence consomme environ 230 kg d'oxygène. Cela veut dire que, au bout d'un trajet à peine égal à 30 000 km (environ 10 litres au 100 km), la totalité de l'oxygène produit par cet arbre en 100 ans a été gaspillée.

La conduite d'une voiture de taille moyenne sur 30 000 km = 100 ans de production d'oxygène par cet arbre.

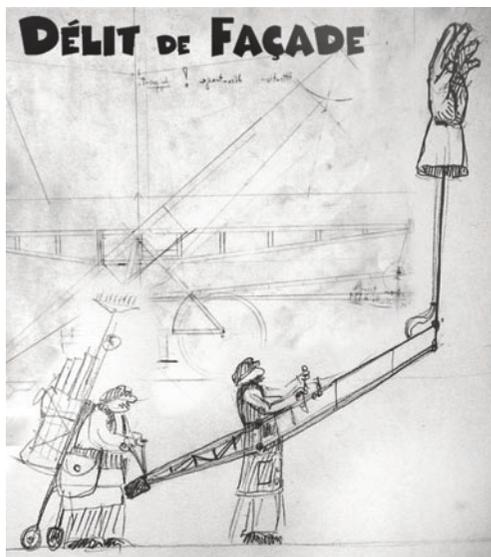
Respirer pendant 3 ans, brûler 400 litres d'essence, de fuel domestique ou encore 400 kg de charbon, exigent de produire, par photosynthèse, 1 tonne d'oxygène.
1 tonne d'O2 = la teneur en O2 de 3620 m3 d'air (+ 15°C à 1 atm)

La production de 1 tonne d'oxygène par photosynthèse nécessite :

- a) la formation de 0,9 tonnes de C6H12O6 (hydrate de carbone).
- b) Mécanisme qui exige 1,4 tonne de CO2 (dioxyde de carbone) et 0,6 tonne de H2O (eau)
- c) La transpiration de 230 à 930 tonnes de H2O.

Tout cela est un véritable exploit pour un seul organisme !

Extrait du livre "Le génie de Viktor Schauberg" d'Alick Bartholomev aux éditions Le courrier du livre).



La compagnie Délit de façade vient de créer son nouveau spectacle "Menus larcins".

Cette aventure originale (faire vivre des marionnettes aux fenêtres de vraies maisons) est née à St Laurent le Minier lors des marmolades 2000. Le premier spectacle a été joué plus de cent fois dans les plus grands festivals de théâtre de rue européens. La joyeuse équipe est de retour au village pour quelques jours de répétitions.

Le nouveau spectacle de rue de la compagnie "Délit de façade" est composé de quatre petits spectacles joués aux fenêtres des maisons.

Pour promener les spectateurs d'une fenêtre à l'autre, nous avons inventé une grande main montée sur une superbe machine en aluminium. Une grande main curieuse, une

main à fouiller les façades, à frapper aux fenêtres, à écouter les gouttières... Mais nous n'avions pas imaginé toutes les facéties que cette main goguenarde avait dans son sac :

- les problèmes qu'elle allait s'évertuer à poser aux ingénieurs-spécialisés-en-mains,
- les tendons de ses doigts qui allaient s'amuser à claquer soudainement et réclameraient une opération d'urgence,
- sa chair et sa peau qui ne se plieraient pas correctement au petit jeu des articulations... etc., etc. et encore pire...

Les quatre spectacles des fenêtres sont terminés et ils ont été joués en avant-première à Cognac, mais "la main" a encore besoin de quelques répétitions pour jouer pleinement son rôle. Il nous faut la peaufiner, la choyer, et surtout, la faire répéter en musique et en paroles. Nous prêteriez-vous les rues de votre village de St Laurent (où son constructeur habite et travaille) ? La laisseriez-vous discuter avec vos murs, regarder aux fenêtres, écouter vos gouttières ? Lui donneriez-vous la permission de recommencer plusieurs fois le même mouvement, chercher son accord avec la musique, essayer des démarches chaloupées ou saccadées, des parcours plats ou accidentés, recommencer encore et encore... ?

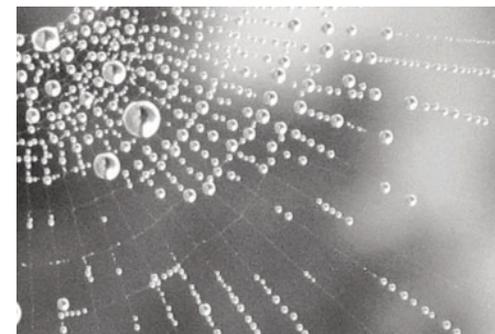
Certes, elle est un peu encombrante, mais, fascinante, elle fera rêver un village, rire les enfants, déclenchera des discussions...

Dans nos rues : répétitions du 15 au 18 mai et du 29 au 2 juin et le 3 juin : "La liberté dans le vent" (forme théâtrale), "Les mains murmurent" (spectacle), court métrage, déambulation de la main.

Représentation du spectacle les 4 et 5 juillet au Cratère d'Ales.

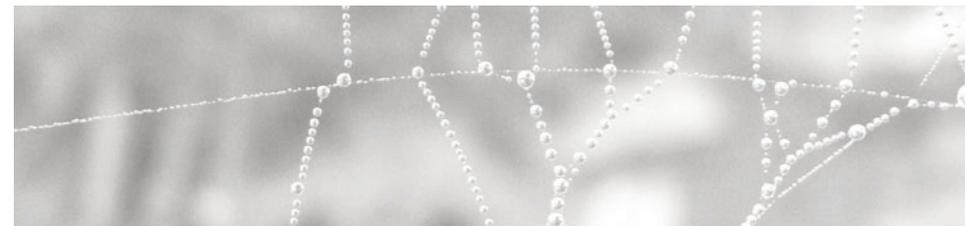
il s'agit souvent de sulfoantimoniures de plomb et de cuivre et non de galène. En Cévennes, les minerais complexes sont rares (Bluech et St Laurent le Minier) et les textes citent surtout Durfort, Ispagnac, Bédouès, L'Argentière, etc, où il s'agit de galène. Le minerai subissait deux transformations : une réduction suivie d'une oxydation qui permet d'isoler l'argent. L'oxydation du plomb donne naissance à de la litharge, qui ne contient plus d'argent et est utilisée pour la composition des peintures. Pour obtenir du plomb, il faut réduire cette litharge, mais ceci est peu pratiqué et le plomb était généralement importé. On admet en général qu'en 1160 les guerres de succession du trône d'Angleterre, (suite au mariage d'Henri II d'Angleterre avec Aliénor d'Aquitaine en 1152) semblent porter un coup fatal à la mine. En fait il semble que, si la guerre en question a joué un rôle important dans l'ouest de la France (fin des mines de Melles - Deux Sèvres), aucun texte n'indique qu'elles aient eu des répercussions importantes en Cévennes, tout au plus un creux de quelques années. Au contraire, les mentions de mines se multiplient à partir de cette date (qui dit guerre dit besoin de liquidités, et on est entre la 2^{ème} et la 3^{ème} croisade).

On est aussi à l'apogée de la construction des églises romanes, donc à une époque florissante, pas en crise. Après la croisade contre les albigeois, l'exploitation minière reprend, aidée par de nouvelles réglementations et l'arrivée de mineurs venus d'Espagne ou d'Allemagne. Cette reprise va correspondre à une période faste pour la mine, qui va s'étendre sur presque tout le XIII^{ème} siècle. Les textes signalent même l'installation temporaire d'hôtels des monnaies dans les villes dont les seigneurs possèdent des mines d'argent : Sauve, Maruéjols, Largentière... La mine va décliner au début du XIV^{ème} pour disparaître presque complètement avec la peste noire (1348) et la guerre de cent ans, bien qu'il n'y ait pas de combats en Languedoc avant 1356. C'est aussi au XIV^{ème} siècle que la glaçure au plomb apparaît dans les céramiques de l'Uzège. En Cévennes, on ne trouve pas de traces d'une reprise sensible de la mine après la guerre de cent ans. Seul l'or fait l'objet d'une certaine reprise, les "doriers" sont autorisés à exploiter pour livrer leur production à l'atelier monétaire de Montpellier. Mais cette époque va, elle aussi, être de courte durée car la découverte "du nouveau monde" va inonder l'Europe d'or et d'argent provoquant un arrêt brutal de l'exploitation minière.



Par J.P ROLLEY avec la collaboration de M. Wienin

A suivre dans le prochain numéro : Les prémices, la ruée vers le zinc et le déclin.



QUEL PRODUIT CHOISIR ?



Je peux dire qu'en 2007 mes salades ont souffert des limaces et des escargots. Jusqu'à présent je luttai comme je pouvais, j'utilisais de l'anti-limace acheté à Ganges comme "le bon produit", mais quand j'ai vu les résultats causés sur mes prédateurs de salades... je me suis dit que j'allais chercher une solution un peu moins... chimique. J'ai essayé la cendre et la sciure de bois, le marc de café, la bière et les pièges. Je me suis engagé dans une vraie bataille... Attention, maintenant c'est moi le plus gros prédateur du jardin, déguisé en mollusque gastéropode terrestre! J'en ai

profité, aussi, pour rechercher d'autres solutions et je me suis aperçu, que l'anti-limace, était la première cause de disparition du hérisson, bien avant les pneus de voitures, et que ce fameux disparu, était le prédateur de mes prédateurs! C'est à n'y rien comprendre, ou plutôt si, qu'il fallait que je change de tactique, il serait peut être plus utile, que je fasse copain/copain avec le hérisson plutôt que d'empoisonner sa nourriture favorite, les limaces et escargots. D'ailleurs, il y a très longtemps que je n'en n'ai vu !

Du coup je me suis mis à lui fabriquer "du logement social", dans ma réserve de bois, non loin de mon potager, pour attirer cette petite boule de piquants avec son petit museau. Finalement, c'est "quelqu'un" que j'ai toujours aimé et regardé avec un regard d'enfant, alors qu'il mérite aussi un regard d'adulte. Espérons que ce nouvel habitat l'attire, si d'aventure il passait par là.

Puis en continuant mes recherches sur Ganges, j'ai trouvé chez les "bons" marchands, des produits anti-limace propres. Il existe un autre prédateur : les nématodes, des petits vers, parasites des limaces et escargots dont la durée de vie n'excède pas 6 semaines et qui sont parfaitement inoffensifs pour les hérissons, oiseaux et animaux domestiques. Ces petits vers sont en vente comme de l'anti-limace et se répandent avec un arrosoir près des cultures à protéger. Finalement, à notre "Grenelle national sur l'environnement", on reconnaît que les solutions présentées hier, comme les pesticides, sont les problèmes d'aujourd'hui, alors... le 21^{ème} siècle sera t il un siècle d'avenir ?

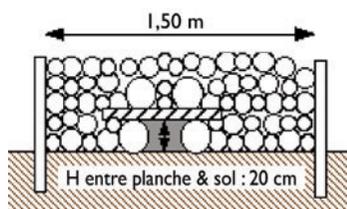
Frédéric Eyrat

Et à lire, pour en savoir plus :

Le N° 77 de la revue "La hulotte"

<http://www.batraciens-reptiles.com/herisson.htm>

Le catalogue Magellan des insectes utiles



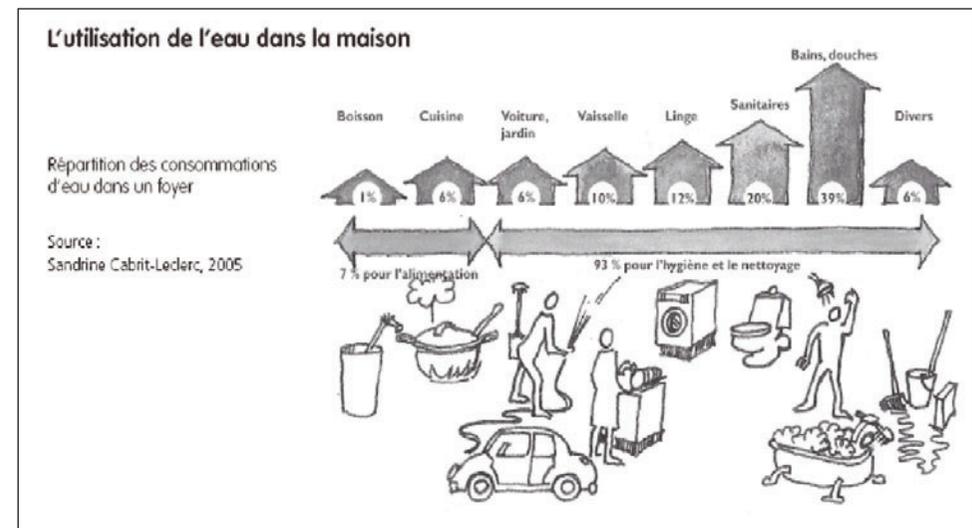
Vue en coupe, latérale



Vue en coupe, du dessus

représentent que 7% de notre consommation totale. Aux consommations domestiques, il faut ajouter les consommations collectives auxquelles chacun participe : écoles, hôpitaux, bureaux, lavage des rues... En moyenne, un français utilise 150 l d'eau potable par jour.

Partout où la qualité de l'eau potable n'est pas requise, l'eau de pluie peut se substituer à l'eau du réseau, sans traitement très complexe et sans devoir renoncer à l'hygiène et au confort : arrosage de jardin, nettoyage et lavages courants, adduction des chasses d'eau et du lave linge...



Savez-vous qu'avec une surface de toiture de 100 m² vous pouvez récupérer dans notre région jusqu'à 64 000 litres d'eau par an !

Ainsi, le recyclage des eaux de pluie, avec stockage et réalisation d'un double circuit d'eau, permettent d'économiser environ 50 % de la consommation domestique.

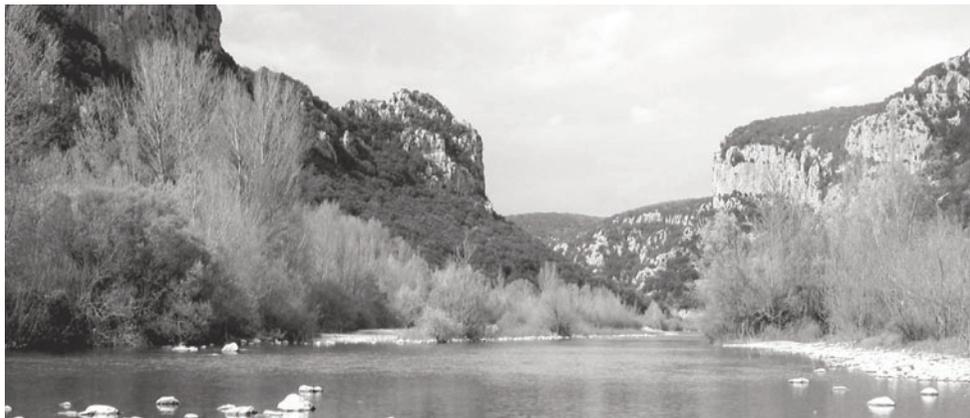
Parallèlement aux installations de systèmes hydro-économiques, une vaste campagne de sensibilisation, d'information et de formation des villageois, adultes comme enfants, sur le thème de la gestion raisonnée de la consommation en eau et de la limitation de l'usage des pesticides et autres produits polluants, est prévue.

Pour cela un cycle de conférences, un projet pédagogique avec l'école, une pièce de théâtre-forum, une éco-bibliothèque, un site Internet et des fiches de bonnes pratiques à la maison et au jardin en matière de gestion de l'eau seront organisés.

Par ailleurs l'association propose d'équiper les toitures de bâtiments municipaux et de particuliers avec des panneaux photovoltaïques afin de produire de l'énergie verte.

Si vous voulez vous renseigner, participer à des manifestations ou nous soutenir, rendez vous sur notre site internet bienvivrestbau.free.fr (en cours de construction) ou au 04 67 73 59 22.

Les habitants de Saint Bauzille de Putois se mobilisent pour le développement durable de leur commune en créant une nouvelle association “**Bien vivre à Saint Bauzille de Putois**”.



Les principaux objectifs de cette association sont :

Premièrement, de promouvoir et d'encourager toutes les initiatives locales ayant pour but d'améliorer les conditions de vie et le tissu social des habitants de Saint Bauzille de Putois, dans le cadre du développement durable de la commune,

Deuxièmement, de promouvoir sur la communauté de communes, des actions concrètes en matière de gestion raisonnée de l'environnement et des ressources en eau et en énergie,

Troisièmement, d'organiser et participer à tout événement et projet répondant à ces premiers objectifs avec des ateliers pédagogiques, des animations, des expositions, des conférences ou des relais,

Et quatrièmement, de réaliser et/ou diffuser tout document et outil d'éducation à l'environnement.

La première action de “Bien vivre Saint Bauzille de Putois” a été de répondre à un “*Appel à projet*” de la région Languedoc-Roussillon et de l'Agence de l'Eau, “*Gestion durable : économisons et préservons nos ressources en eau*” en collaboration avec la municipalité de Saint Bauzille de Putois.

Les habitants et la municipalité se sont mobilisés pour participer à la préservation de la ressource en eau, en quantité et en qualité, en proposant d'équiper les maisons individuelles et les bâtiments municipaux de *citernes de récupération d'eau de pluie*, de *systèmes de traitement des eaux savonneuses* et d'*économiseurs d'eau sur les robinets, douches et toilettes*.

En effet en France chaque année, 6 milliards de m³ d'eau sont prélevés pour les utilisations domestiques. 93 % de cette eau est utilisée pour l'hygiène corporelle, les sanitaires, l'entretien de l'habitat et diverses tâches ménagères. La boisson et la préparation des aliments ne



Paul Cantaloube est né le 10 Août 1880 à Saint-Laurent-Le-Minier, dernier-né de trois garçons. L'aîné, Louis, sera boulanger au village ; le second, Clovis, sera prêtre, et directeur du Petit Séminaire de Beaucaire (auteur du livre “la réforme en France vue d'un village cévenol”.

Paul, après de brillantes études à l'école des frères de St Laurent, puis au Petit Séminaire de Beaucaire, s'oriente vers la médecine. Etudiant à Montpellier puis interne aux hôpitaux de Nîmes. Il présente sa thèse en 1904 et s'installe à Sumène.

C'est au milieu de ses occupations de praticien, qu'apparaît dans la contrée une épidémie, de nature jusque-là inconnue en France. Paul Cantaloube est frappé par des symptômes qu'il n'a jamais vus, ni abordés à la faculté. Après des observations rigoureuses et un travail opiniâtre, il a l'intuition qu'il se trouve en présence d'une épidémie de fièvre de Malte. Il s'en ouvre à ses anciens Maîtres de Montpellier qui restent sceptiques et doutent du diagnostic. Seul, le Pr. Grasset l'encourage. Le Dr. Aubert et le Dr. Thibault se mettent à la disposition de Paul Cantaloube. Ce dernier a l'idée de fixer ces observations dans une publication, et fait paraître en 1910 son ouvrage “La fièvre de Malte en France-Etude clinique d'après 200 cas personnels.” C'est un fait nouveau et exceptionnel.

Son livre paru, Paul Cantaloube reçoit, de toute la France, des témoignages de gratitude qui démontrent l'importance du service que le praticien vient de rendre à ses confrères et à leurs malades. Malheureusement il ne trouve aucune reconnaissance auprès des pouvoirs publics. La guerre survient. Exempté du service militaire pour raison de santé, il désire néanmoins rejoindre ses camarades sur le front. Il part aux Dardanelles en mai 1915, mais ses forces le trahissent et, malade, il est évacué sur Marseille. C'est dans cette ville que va s'orienter sa nouvelle carrière. Contacté par le Dr. Sicard, chef du service de neurologie de la XV^{ème} région, le Dr. Cantaloube s'occupe ainsi durant plus d'un an de neurologie. Mais Paul, toujours déterminé à rejoindre le front, réussit à se faire affecter en 1916 à la veille de la bataille de la Somme. Démobilisé en 1918, il s'installe à Nîmes. Pendant huit années, il s'occupe exclusivement de neurologie, et se fait une réputation grandissante.

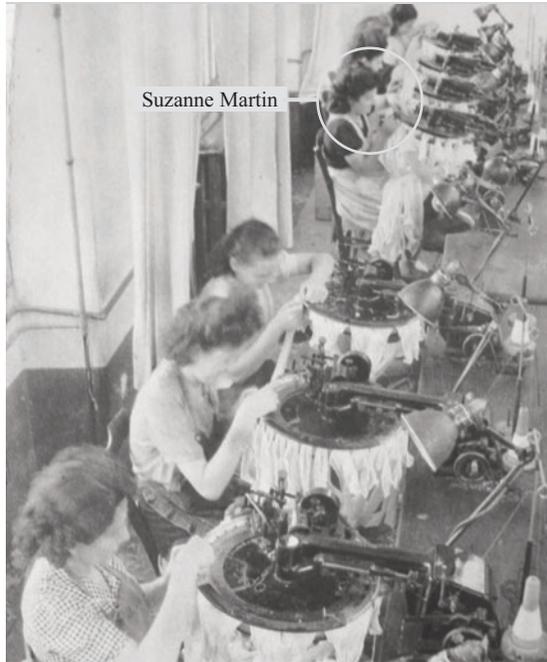
Il devient le Médecin en chef d'un service de neurologie à l'hôpital de Nîmes et partage désormais son temps entre sa clientèle et son service hospitalier. Il est devenu un neurologue de grande envergure.

Durant sa vie, il s'intéresse à tout. Il connaît l'histoire de son pays comme peu de gens instruits la savent, et il est capable de discourir, mieux que beaucoup, des grands événements contemporains dont il est témoin.

Il meurt victime d'une syncope brutale, ses obsèques ont lieu à Corconne dans le Gard, le 29 juin 1929.

Cet article est dédié à Mme Renée Serre, qui souhaitait comme moi, la reconnaissance de cet éminent praticien, né dans notre village, et malheureusement fort peu connu.

Jean-Marie Dupuis



Je suis née à la Combe en 1923 et j'avais 6 ans quand on est descendus au village dans la rue Antoine Carles. Nous nous sommes installés dans cette rue et je peux dire que moi je n'en suis jamais repartie. D'abord, nous avons habité au 17 pendant quelques années, puis au 24, dans l'ancien presbytère protestant ; c'est cette grande maison juste en face de la vôtre. Mais nous avions pour conditions de partir si un pasteur revenait. Finalement il n'en est jamais venu et moi j'y suis restée 55 ans... 55 ans dans la même chambre vous vous rendez compte [...]. Cette maison je la connais par cœur si vous saviez... Même les escaliers je me rappelle ; il y en avait 2 x 12, et puis 6 [...].

Quand nous sommes arrivés dans St Laurent, ma mère avait pris l'épicerie

qui se trouvait, à l'époque, dans le garage de votre maison. Il y avait de tout dans cette épicerie ; des chaussures, de la laine, des légumes, de huile et du pétrole qu'on servait à la pompe à l'époque ; il fallait voir [...]. Et puis de l'autre côté, à gauche de l'épicerie de maman ; chez vous, là... C'était mon oncle et ma tante qui y habitaient... Ils habitaient du côté rue. Le reste de la maison appartenait aux soeurs Leplé, et ma tante était leur employée. Avant, la maison était aux Coularou ; une maison protestante, des gens très bien, ces Coularou. Puis à sa mort, M. Coularou a légué la maison aux deux sœurs Leplé. C'était des filles qu'il avait eues à Paris, mais hors mariage ; elles étaient catholiques, alors [...]. L'une était couturière et l'autre je ne me rappelle plus bien. *L'horloge sonne 3 heures*. En tous cas, il n'y avait pas la piscine à ce moment-là ; c'était un grand potager et à côté, le tombeau des Leplé. C'est plus tard qu'on a enlevé le caveau et creusé la piscine, et tous les jeunes du village ont aidé. Après les Leplé ; il y a eu les Richard, je crois ; une famille nombreuse. Et puis en 49, deux hommes ont repris la maison et ils ont ouvert le restaurant dans la grande salle, du côté de la ruelle. Puis, après, il y a eu le couple La Rivière et, eux, ils ont ouvert la boîte de nuit. Oh... C'était un peu la débauche cette période... Mon fils y allait de temps en temps mais quand arrivaient les gars de Montpellier, il partait... Parce que peuchère... Ils buvaient ces garçons... Mon Dieu qu'ils buvaient [...]. Enfin...

Vous voyiez ces deux pierres là, devant l'épicerie de maman... Qu'est ce que je me suis assise sur ces deux pierres, et là je tricotais... J'avais la passion du tricot. Même quand je me couchais, je tricotais encore... Et maman me disait souvent "mais dors maintenant" [...].

Paris, France. Fin octobre, le Commissaire européen à l'Environnement, Stavros Dimas, s'est courageusement opposé aux grandes compagnies de l'agrobusiness en proposant l'interdiction de la culture de deux maïs OGM (le Bt11 et le 1507) développés par les firmes Syngenta et Pioneer/Dow. Des scientifiques ont en effet démontré que la culture de ces OGM censés combattre des insectes nuisibles au maïs pouvait avoir des conséquences graves, notamment sur des insectes non nuisibles du maïs, comme le papillon monarque ou sur des "organismes non ciblés" comme certains oiseaux. Récemment, il a également été prouvé que les écosystèmes aquatiques pouvaient aussi être affectés.

Si la proposition de Monsieur Stavros Dimas était adoptée, il s'agirait d'un véritable tournant. Très favorable aux OGM, la Commission a, jusqu'à présent, toujours donné son feu vert aux demandes d'autorisation d'OGM. Les autres Commissaires européens, par peur de froisser les puissants intérêts pro-OGM, notamment américains, risquent de s'opposer à l'initiative courageuse de Stavros Dimas. Mais celui-ci vient de confirmer publiquement sa position. "Le risque est trop élevé pour l'environnement selon plusieurs études scientifiques récentes, a indiqué M. Dimas à Bruxelles le 22 novembre. J'envisage de donner un avis négatif pour la demande d'autorisation".

Si la position prise par Stavros Dimas, est adoptée par la Commission européenne, il s'agira du premier rejet d'OGM dans l'histoire de la Commission européenne et représentera un pas décisif pour une Europe sans OGM.

Pour en savoir plus et réagir selon vos convictions ; vous pouvez consulter le site : <http://write-a-letter.greenpeace.org/332>, ou d'autres sites aux opinions divergentes.



Oiseaux de la garrigue (zones couvertes d'arbustes épineux, genévriers, ronces, églantiers, de buis, de graminées diverses)

- **Fauvette mélanocéphale** (ne pas confondre avec la fauvette à tête noire)
- **Fauvette orphée** (grosses haies, broussailles avec arbres, oliveraies, maquis élevé)
- **Fauvette à lunettes** (végétation très basse des garrigues rases)



La Pie grièche méridionale

- **Pie grièche à tête rousse**
- **Pie grièche écorcheuse**
- **Pie grièche méridionale** (espèce à part entière longtemps considérée comme une sous-espèce de la Pie grièche grise)
- **Guêpier d'Europe** (nidifie en colonie dans des trous creusés dans des sols friables)
- **Rollier d'Europe** (cantonné en Languedoc Roussillon, c'est aussi un cavernicole)
- **Huppe fasciée** (peut nidifier très près des habitations en zones découvertes)
- **Bondrée apivore** (très voisine de la buse variable mais queue plus longue, tête plus petite sur un cou plus long, plumage variable, donc pas de standard fiable)
- **Bruant zizi** (gorge noire, face noire et jaune)



La Huppe Fasciée



Le Guêpier d'Europe

Les guêpiers et les rolliers font partie avec la huppe fasciée du groupe d'oiseaux les plus colorés des oiseaux d'Europe.

Leur cantonnement à la zone méditerranéenne en font pour le moment des espèces faisant

l'objet de suivis assidus des ornithologues.

Les rolliers utilisent les cavités naturelles (fréquentes dans les platanes) et aussi régulièrement des nichoirs artificiels (diamètre d'ouverture 65mm).

Jean-Paul Remburre



Le Rollier d'Europe

J'ai rencontré mon mari ici à St Laurent. Mon beau-père était receveur des postes. De ce temps-là, la poste était encore là-haut où habite Mme Rouquette. Si vous l'aviez vu quand il faisait sa tournée... Il avait sa casquette et sa besace. Il y avait deux tournées par jour à l'époque, et même le dimanche... Oh c'était pas comme maintenant. Il s'arrêtait souvent chez le boucher Fadat pour regarder l'abattoir... Dans ce grand garage, là, en face de l'école... Celui qui donne sur les berges.



C'est là qu'ils tuaient toutes les bêtes, peuchère... Mon oncle y descendait quelquefois avec des petits chevreaux sur l'épaule... Mon Dieu... Eh oui, tout se tuait là... Les cochons, tout. Et alors on parle de la pollution... Mais si vous aviez vu... Tous les boyaux partaient dans le ruisseau. Et puis vous savez à ce moment là, il n'y avait pas beaucoup de maisons qui avaient des cabinets... Et alors tous les matins, les gens allaient tout jeter à la rivière... Je me rappelle que quand on lavait le linge là-bas ; on se mettait à

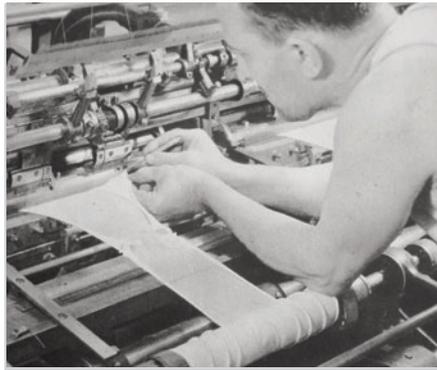
genoux sur des caisses et il fallait souvent s'arrêter de laver pour laisser passer les saletés. Ce n'était pas bien propre, St Laurent à ce moment là. Et puis, après, il y a eu le tout à l'égout. Et même, on l'a eu avant Ganges. A Ganges, il y avait encore des vermisseaux qui se promenaient dans les rigoles... Il fallait voir [...]. Mais vous avez, il n'y avait pas plus de malades que maintenant... Maintenant ils font rire avec toutes leur maladies [...]. Enfin... Oh le temps est passé... et tout a



Marie-Louise Revel

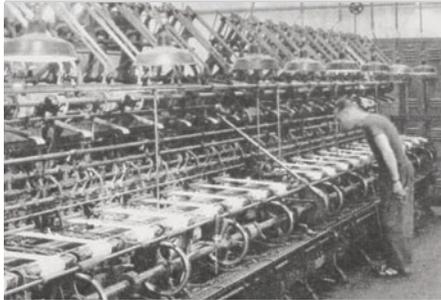
bien changé ma foi [...].

Mon mari lui, il a commencé à travailler à la mine en 46 dès qu'elle a rouvert après la guerre. Il était chauffeur des gros camions. De ce temps-là, il n'y avait pas la déviation et les camions passaient tous par là ; par le centre quoi. Il fallait voir, parce qu'elle est étroite cette rue [...]. Vous savez, à l'entrée du village il y avait une maison où vivaient 13 gosses et mon mari me disait souvent : "je ne sais pas comment on n'en a pas encore écrasé un". Enfin, Gérard Bertin, l'enfant de l'ancien boulanger, on y était passé dessus

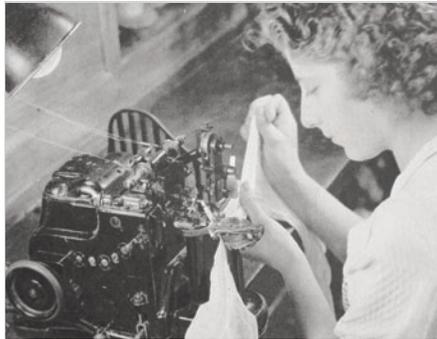


quand même. Mais enfin il s'en est tiré [...].

Moi... je travaillais à la bonneterie "La Gangeoise". J'y ai travaillé 17 ans. Dans ces bonneteries, on fabriquait les bas de soie... Tenez, un jour on m'a donné ce petit cahier de la Gangeoise... Attendez je vais vous le trouver. Ah, regardez un peu... Il y avait une jolie salle... Et il y avait tellement de travail en ce temps là. Alors là, ce sont des remmailleuses, c'est-à-dire qu'elles rebroussaient le talon ou la pointe des



bas. Tiens regardez, je suis là sur la photo. Et puis après, il y avait les couturières, regardez, je les connais toutes [...]. Elles venaient de Cazillac, de St Bresson... Mon Dieu, tout ça est mort maintenant... Je crois qu'il ne reste que moi. Ah tiens regardez, là ; c'est Marie-Louise Revel, ma voisine d'à côté. Elle, elle mettait les bas en sachets [...]. C'était une grande usine... Et ça en occupait du monde ! Moi, j'y suis entrée en 35 quand j'avais 15 ans [...]. Ah, maintenant on ne les verra plus toutes ces choses [...].



Mais vous savez, à St Laurent aussi il y avait beaucoup de travail. Par exemple, à la filature là-haut, ils tiraient les cocons. C'est-à-dire qu'ils mettaient les cocons, ou les chrysalides si vous voulez, dans des bassines d'eau chaude et ils tiraient sur le premier fil pour le monter sur l'écheveau. L'écheveau ; c'était une sorte de grande roue qu'on faisait tourner comme ça... Le premier fil s'enroulait dessus et ainsi de suite. Ensuite, ils emmenaient les écheveaux à la Fabrique où ils faisaient les bobines de soie. Il y avait beaucoup de monde qui travaillait là, et



tion des eaux. Un éleveur sur le plateau y fait parcourir plus de 300 bovins. Plusieurs études sont en cours sur la faune et la flore. Pour conclure nous pourrions dire que ce fut une



réussite, le chêne a pris la relève des plantations sur environ 70 % de la surface (plantation : 15% de la surface + 15 % de pelouses et rochers). Le CNRS de Montpellier sous convention, expérimente la réintroduction de la Pivoine sauvage depuis septembre 2006. L'INRA a mis en place des pièges à insectes sur le canton de Larret. Maintenant il a un rôle social de plus en plus important. Le département de l'Hérault accueille en effet, un nombre croissant d'habitants, surtout des citadins, qui viennent dans l'arrière pays profiter des milieux naturels encore préservés. Dans les prochaines années, avec l'essor du tourisme dit "vert" (randonnées, VTT, gîtes ruraux, etc.), la vallée de la Vis et par conséquent la forêt domaniale de la Séranne seront au premier plan et devront absolument bénéficier d'un aménagement touristique concerté.

Dans le prochain numéro, seront nommés les arbres que l'on peut voir à l'arboretum du Grenouillet, ainsi que dans la forêt domaniale et pourquoi n'y organiserait-on pas une visite guidée ?

Merci au garde forestier du Grenouillet Guy RIEFF pour toutes ces informations.
Frédéric Eyrat

ÇA SE PASSE PRÈS DE CHEZ NOUS

L'ARBORETUM DU GRENOUILLET

Nouvelle rubrique, celle de la découverte de ce qui nous entoure, des sources de la Vis à l'Hérault en passant par les vallées qui les accompagnent, des acteurs du passé à ceux de nos jours ; cette rubrique, peut nous permettre de donner un coup d'œil par-dessus nos montagnes, sur les caractéristiques de tout ordre concernant notre "coin".

Depuis mon enfance, à chaque fois que je passe au Grenouillet, j'ai une sensation particulière devant tous ces arbres qui montent vers le ciel, cette densité de verdure et cette pénombre. Je viens de découvrir l'histoire de ce domaine, grâce au magnifique livre "A la découverte de la Vis" d'Adrienne Durand Tullou (visible bibliothèque du village), et le documentaire sur la reforestation de l'Aigoual que nous avons projeté au village en est aussi un complément.

En 1901, les Eaux et Forêts rachètent le domaine du Grenouillet, et dès son acquisition Charles Flahault décide d'entreprendre un boisement expérimental. Il considère que l'endroit est propice à la plantation et à l'observation d'arbres résineux et feuillus, moins répandus que d'autres et qui lui posaient des problèmes pour la reforestation de l'Aigoual. Il écrit dans un rapport de 1924 ; " Dans aucun arboretum que nous avons eu le plaisir de former autour du massif de l'Aigoual ne s'affirme mieux qu'ici, la vocation forestière du sol commandé par le climat méditerranéen. Dans le domaine-même du Grenouillet, la végétation spontanée ne compte pas moins de 27 espèces ligneuses groupées autour du chêne vert et du chêne blanc pubescent. Le buis, le térébinthe ou pudis, le genêt épineux, la lavande aspic y prédominent, puisque tous ont des feuilles persistantes. Le chêne pubescent, l'amélanchier, le noisetier, l'aubépine, le cornouiller sanguin, l'érable de Montpellier, le cerisier de Ste Lucie, sont à peu près les seuls qui perdent leurs feuilles en hiver. La végétation spontanée est très nettement méditerranéenne."

Cette jeune forêt domaniale de la Séranne (100 ans) dont la surface actuelle est de 2166 hectares, se situe sur le territoire de 5 communes, Gornières, St Jean de Buèges, Pégairolles de Buèges, St Maurice de Navacelles et Rogues. La forêt est traversée par la Vis qui a taillé un profond sillon, les gorges, qui regroupent sur une surface réduite une grande variété de paysages et de milieux. (Mémoire du CS en typologie des stations forestières de Gil CLOIX 1994, il a recensé plus de 200 espèces de plantes). La vallée est en instance de classement Natura 2000. Un couple d'"aigle royal" y niche régulièrement. Entre les deux guerres mondiales, la chênaie est exploitée pour le charbon de bois. De nombreuses places à feu sont encore visibles. Actuellement cette forêt a rempli sa première mission : une fonction écologique de régula-



puis des contremaîtres aussi. A la Fabrique c'était une contremaîtresse... Et elle avait aussi un petit magasin, là où il y a le potier maintenant. Elle vendait des œufs, du fromage... Le contremaître de la filature... Oh lui il n'était pas commode ! Il était de St Bauzille et il criait beaucoup sur les employés. Quand on passait là, à côté, on l'entendait crier... mon Dieu ! C'est pour ça que je disais tout le temps à ma mère ; je veux bien travailler à la Fabrique mais je ne veux pas aller à la filature. Et puis en plus à la filature, il y avait cette odeur... Eux ils la sentaient plus mais c'était insupportable... Ca sentait les cocons voyez [...]. Paroles de Suzanne Martin, recueillies par Marie Danjoux
Photos : "La Gangeoise"



ASSOCIATION

DU NOUVEAU À SAINT LAURENT

L'association "Planète Cévenole" vous informe de son éveil très prochainement.

L'association a pour buts ; de maintenir et développer les liens entre villageois et de favoriser les traditions locales par les échanges, la culture, les jeux et l'entraide. Pour nous aider dans notre entreprise, les pensées, idées et envies de chacun sont les bienvenues.

L'association "Planète Cévenole" vous invite tous **le 10 mai 2008, dès 15h** autour de tournois amicaux de pétanque et de belote, (autres jeux de sociétés possibles hors tournois), jeux et chasse au trésor pour les enfants et expos d'artistes du village.

Dès 19 h00 : Moules frites en musique

Bienvenue à tous !

Géraldine Perret, pour l'association "Planète Cévenole".





St Laurent-le-Minier — Place de la Mairie